

Le meurtre, l'adultère, le parjure : l'Évangile nous offre un tableau réjouissant aujourd'hui !

« Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu ne tueras point, et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Tu ne commettras pas l'adultère. Tu ne te parjureras pas. Eh bien ! moi je vous dis..." » ; et à chaque fois, Jésus renchérit sur les exigences de la Loi de Moïse. La loi de l'amour nouveau révélé dans l'Évangile — car c'est de cela qu'il s'agit — est belle, grande, exigeante, car elle est pétrie de vérité et de sainteté : elle n'a donc rien en commun avec la facilité, la licence de faire ce qu'on a envie au moment où cela vous prend, la négligence ou l'avachissement. Le Christ reprend les trois grandes trahisons dans le comportement humain pour les condamner sans retour, en traquant jusqu'aux racines du mal dans les regards, les pensées, les paroles de violence, de convoitise, de mensonge. Ces trois péchés ont aussi en commun d'être des appropriations indues : le meurtrier prend une vie, l'adultère prend un conjoint engagé ailleurs, le parjure prête serment sur sa vie, sur la terre ou le ciel (qui ne lui appartiennent pas). Le croyant est invité par Dieu non seulement à s'abstenir d'actes inacceptables, mais encore à refuser l'illusion de se rendre propriétaire de ce qui, dans le meilleur des cas, ne lui est que confié.

« N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Voilà le fondement de l'enseignement de Jésus : en tombons donc pas dans l'opposition facile — et totalement fausse — entre un Dieu méchant et exigeant de l'Ancien Testament et un Dieu gentil jusqu'au gâtisme du Nouveau Testament, qui nous libérerait enfin de toute contrainte. L'amour révélé pleinement en Jésus Christ nous conduit toujours plus loin, nous libérant des logiques trop mondaines du donnant-donnant ou du rapport de forces : pour entrer dans le Royaume des cieux, pour accéder à la vie éternelle qui est le projet de Dieu pour l'homme et doit donc demeurer comme la boussole du croyant, il faut se dépouiller de tout appétit de pouvoir, de tout instinct de violence, de tout désir de possession, de toute injustice envers l'autre qui est mon prochain. Notre société se construit parfois étrangement, elle qui a horreur, avec juste raison, de la peine capitale, mais que 200.000 avortements annuels n'empêchent pas de dormir ; elle qui sait développer les soins palliatifs grâce au dévouement admirable de professionnels et de bénévoles, mais qui envisage froidement de piquer comme des bêtes des malades jugés incurables ; elle qui proclame la dignité de la femme mais ne rougit pas de demander la légalisation des « mères porteuses », c'est-à-dire la location d'utérus...

« Que votre oui soit oui, que votre non soit non : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais », demande fortement le Christ. Le Siracide l'avait déjà annoncé : « si tu le veux, tu garderas les commandements pour rester fidèle à Son bon plaisir. Devant les hommes sont la vie et la mort, à leur gré l'une ou l'autre leur est donnée. » Choisir Dieu n'est pas une occupation à mi-temps, un supplément d'âme, un ensemble de valeurs : c'est mettre Dieu, source de toute vie, au premier rang, au premier plan, en organisant tout le reste de notre existence en fonction de cette exigence première. La cohérence de notre vie se réalisera, année après année, par une adhésion croissante aux appels de Dieu sur nous : la communion avec Lui, que nous venons chercher et réaliser chaque fois que nous recevons l'Eucharistie, sera une illusion destructrice si nous vivons dans le mensonge, l'adultère, la violence, la calomnie, l'injustice... : « l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu », nous avertit saint Paul.

A quelques jours de la fête de Notre-Dame de Lourdes, nous portons spécialement dans notre prière les malades et personnes isolées de notre paroisse, ainsi que ceux qui les visitent, occasionnellement ou régulièrement : que tous se sachent spécialement aimés de Dieu, soit dans leur faiblesse (qui leur fera peut-être demander le sacrement de l'onction des malades), soit dans leur dévouement (qui en fait les témoins véritables de l'amour prévenant de notre Dieu). Demandons pour notre communauté le regard attentif aux misères de la solitude et de la détresse, et le courage d'y répondre par des actes concrets : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non ! »